



Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmiento

PEUPLES D'EUROPE.

OTTE, Marcel

Ano: 1999 | Número: 109a

Como citar este documento:

OTTE, Marcel, Peuples d'Europe. *Revista de Guimarães*, Volume especial - Actas do Congresso de Proto-História Europeia, 1999, p. 153-155.

Casa de Sarmiento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmiento, 51
4800-432 Guimarães
E-mail: geral@csarmiento.uminho.pt
URL: www.csarmiento.uminho.pt



Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons
Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



casadesarmiento

centro de estudos do património

Peuples D'Europe

Marcel Otte*

Revista de Guimarães, Volume Especial, I, Guimarães, 1999, pp.153-155

La mixité fondamentale présentée par les peuples européens semble liée à la position géographique occupée par notre continent: en extrémité de la masse asiatique et en contacts épisodiques, via la Méditerranée, avec l'Afrique. Une chose est sûre et unanimement acceptée par les anthropologues: l'homme n'est pas originaire d'Europe; il y apparaît donc d'une manière tardive, épisodique, marginale. Si les premiers hominiens plongent leurs racines en Afrique jusqu'aux environ de 3 millions d'années et que l'Asie "produit" des hommes fossiles d'environ 2 millions d'années, rien n'est sûr en Europe avant 1 million d'année. Des traces d'industries se dispersent du site d'Orce (Andalousie) au Vallonet (Provence) et les plus anciens restes humains tournent autour de 750 mille ans à Atapuerca (Burgos). Jusqu'à 500 mille ans, les techniques comme les restes osseux humains (Petralona, en Grèce, Ceprano en Italie) évoquent plutôt l'Asie que l'Afrique comme origine proche. Le détour a donc dû se faire d'abord par l'Asie où la continuité du continent a permis le passage progressif des aires arborées tropicales vers les steppes dénudées, enfin le passage vers l'Europe, en "appendice latéral".

Vers 500.000 ans pourtant, tout change, au moins à l'extrême ouest du continent: des passages par la Sicile ou Gibraltar ont progressivement apporté une population nouvelle qui s'est répandue jusqu'aux régions rhénanes. Ce que l'on désignait jadis "pré-sapiens" pour leur morphologie si différente des précédents s'imposent à l'Europe occidentale (Steinheim, Swanscombe) avec une industrie de

* Professeur à l'Université de Liège, Service de Préhistoire. Place du XX Août, 7, Bât. Al. B_4000 Liège.

pierre, toutefois neuve en Europe mais vieille de plus d'un million d'années en Afrique!

La conception régissant la forme des blocs façonnés est si particulière qu'on peut y reconnaître immédiatement une conception différente: le bloc y est traité telle une sculpture, en trois dimensions et non plus tel un éclat destiné à être jeté après usage. L'outil, cette fois, est dans la pierre et non plus dans l'objet qui fut fabriqué ensuite grâce à elle comme les épieux ou les manches en bois.

Les deux vagues, africaine et asiatique, ne se recouvrent donc pas complètement mais les échanges d'idées (et de gènes ?) semblent avoir été suffisants pour que l'étape suivante se présente comme une uniformisation, des techniques et des formes humaines anatomiques. Ce que l'on désigne aujourd'hui comme des "néandertaliens", constitue une vague homogène de peuplement, reconnue uniformément, du Proche-Orient à la Péninsule Ibérique. Dans la même phase, les méthodes techniques s'uniformisent également par la préparation soignée des outils de pierre et la persistance sporadique des deux traditions précédentes. A ce stade au moins, peut-on parler véritablement d'Européens car, entre 300 et 100 mille ans environs se constitue une forme "métissée", très reconnaissable, propre à l'Europe et, demeurée en retard par rapport aux tendances évolutives en cours de développement, en Asie et en Afrique. Cette "race fossile" européen ne persiste et se spécialise jusqu'aux alentours de 50 à 40 mille ans selon les régions.

Le choc se produit avec l'arrivée des "hommes modernes" très certainement extérieurs et, probablement, asiatiques selon notre interprétation. Quoiqu'il en fut, leur arrivée, "brusque" à l'échelle des temps paléolithiques, bouleverse profondément le tableau historique de l'Europe d'alors. On y distingue deux formes radicalement différentes, des phénomènes d'acculturation bouleversant, l'apparition de l'art et des modifications culturelles très profondes. En particulier, la production des premières oeuvre figuratives semble originaire de ce trouble: les premiers habitants constituaient un "défi" pour les colons qui ont matérialisé leurs croyances et leurs rites sous une forme durable, marquant et "sacralisant" le paysage. Il n'y a pas d'origine externe à chercher dans de tels phénomènes, propres aux contacts entre peuples dont les valeurs étaient inconciliables (des exemples récents nous le montrent encore quotidiennement...) sur les marges de cette migration radicale apparaissent des phénomènes de recul

("néandertaliens tardifs") puis, surtout, d'acculturation, c'est-à-dire de mélanges d' idées troubles et contradictoires. Certaines de ces civilisations mixtes sont clairement perceptibles en Archéologie, spécialement dans les plaines du nord de l'Europe où les migrants n'ont guère pénétré.

A partir de là, l'homme européen poursuit son évolution en une succession de phases culturelles relativement bien connues à travers le continent en un tableau reprenant les échanges et évolutions locales, sous une forme très cohérente. Les influences extérieures restent limitées: par l'Afrique du nord au Solutréen (vers 20.000 ans), par les Balkans et l'Anatolie au Néolithique ancien (vers 7000 ans avant notre ère). A la suite du retrait glaciaire et de la remontée progressive des eaux sur les rivages marins, une sédentarisation des peuples chasseurs s'amorce dans toutes les aires côtières de l'Europe. L'approvisionnement alimentaire y est plus riche et plus constant car les denrées naturelles produites grâce au réchauffement holocène sont plus facilement disponibles, spécialement près des points d'eau où les hommes se concentrent. Celtes en Europe occidentale et Centrale, Germains dans les franges de la Baltique et Slaves dans les plaines de l'est forment des masses ethniques directement dérivées des chasseurs précédents auxquels la "révolution" protohistorique a progressivement introduit l'agriculture puis la métallurgie. Les traces migratoires se trouvent limitées aux aires orientales, vers les steppes asiatiques et les multiples "invasions" observées par l'archéologie ne concernent que des mouvements internes, développée au sein de populations largement apparentées depuis bien plus tôt.

S'il existe un mythe sur l'origine des peuples indo-européens, c'est celui de leur origine externe! Sur les bases archéologiques on ne peut comprendre pourquoi les linguistiques (bientôt relayés par les biologistes) se sont-ils efforcés de "voir" une origine extérieure à l'Europe d'un phénomène si typiquement local. Tout dans la préhistoire de l'Europe est continuité et fonctionnent endogène. Les autres peuples sont arrivés tardivement; on en connaît leurs traces et leurs origines, non européennes: Ibères, Étrusques, Mycéniens sont plus proche-orientés (ou africains), car ils se trouvent liés à l'Europe par la Méditerranée, fonctionnant davantage en un filtre que comme une barrière. La seule véritable "cassure" anthropologique et culturelle dans notre continent s'est passée entre néandertaliens et

Cro-Magnon, à l'avènement de l'Homme Moderne; tout le reste est une histoire mouvementée certes mais locale.